



**In Situ**

Revue des patrimoines

**21 | 2013**

**De l'art de bâtir aux champs à la ferme moderne**

---

## Architectures d'entre-deux : l'architecture rurale en Moselle entre 1870 et 1945

Marie Gloc

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10401>

DOI : 10.4000/insitu.10401

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Marie Gloc, « Architectures d'entre-deux : l'architecture rurale en Moselle entre 1870 et 1945 », *In Situ* [En ligne], 21 | 2013, mis en ligne le 11 juillet 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10401> ; DOI : 10.4000/insitu.10401

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Architectures d'entre-deux : l'architecture rurale en Moselle entre 1870 et 1945

Marie Gloc

---

- 1 Cet article, issu des campagnes d'inventaire général du patrimoine culturel sur le département de la Moselle, se fonde sur les recherches réalisées dans le cadre de l'inventaire topographique du canton de Vic-sur-Seille et sur un inventaire thématique des constructions rurales mises en œuvre dans le cadre de la *Wiederaufbau* par le régime nazi sur le territoire de la Moselle entre 1940 et 1944.
- 2 La Moselle comme l'Alsace a connu entre 1871 et 1945 une situation singulière, ballottée entre la France et l'Allemagne. Dans le premier cas, l'annexion de la Moselle à l'Empire allemand fut la conséquence du traité de Versailles (10 mai 1871), consacrant la victoire des armées alliées de la Prusse sur la France de Napoléon III. Dans le second cas, tout différent, il s'agit d'une annexion de fait durant laquelle la Moselle fut rattachée au *Gau Westmark*, entraînant une mise au pas du territoire redevenu français comme l'Alsace en 1918, dans l'Allemagne du III<sup>e</sup> Reich. Dans ces deux cas, la situation relative à la propriété privée fut différente. Après 1871, il n'y eut pas d'expulsion de propriétaires privés, même si l'acquisition de terres par des propriétaires allemands était encouragée. Dans le second cas, au contraire, de nombreux habitants furent expulsés et leur terres confisquées.
- 3 Pour le sujet qui nous occupe, la question du bâti rural au XX<sup>e</sup> siècle, on verra dans quelle mesure la nouvelle situation politique et administrative – le *Reichsland Lothringen*, puis le *Gau Westmark* – a, à deux reprises, modifié le paysage architectural des campagnes mosellanes.

## Dans les campagnes de la Première Annexion : présence administrative et modifications de l'économie rurale : quelle traduction architecturale ?

- 4 À partir de 1871, le département de la Moselle, *Lothringen*, fait l'objet d'un aménagement remarquable. Un réseau de chemin de fer dessert le territoire selon un maillage relativement dense et homogène. Le département est administrativement divisé en *Kreise* (« district » correspondant peu ou prou aux arrondissements français) avec une administration propre, comprenant un architecte, ce qui n'existait pas auparavant. Les communes rurales de Moselle font l'objet d'un aménagement dans lequel l'architecture joue un rôle non négligeable.
  
- 5 De nombreuses églises sont reconstruites ou complétées par une tour-clocher sous la maîtrise d'œuvre de ces architectes de *Kreis* ; des mairies-écoles sont élevées là où, auparavant, elles siégeaient souvent dans d'anciens bâtiments non destinés à cette fonction. Installées au centre du village (Wuisse, Salonnnes, Maizières-lès-Vic) ou dans son abord immédiat (Château-Voué), elles sont construites avec les matériaux locaux tout en se distinguant par une élévation qui propose des références à une architecture classique (Maizières-lès-Vic, Wuisse) ou au contraire fait preuve de pittoresque grâce à un dessin asymétrique de la façade principale ou/et à un jeu de toiture (Salonnnes, Château-Voué). Toutes témoignent d'une mise en œuvre des matériaux modeste mais soignée (soubassement en pierre de taille, porte d'entrée agrémentée d'une corniche ou d'un fronton)<sup>1</sup>. Cette monumentalisation du territoire était d'autant plus nécessaire que la Moselle constituait la frontière occidentale de l'Empire et que si le respect des traditions locales était de mise sous la forme pittoresque du *Heimatstil*, l'implication dans l'organisation administrative allemande n'était pas discutable. L'architecture, par le biais des maîtres d'œuvre, joue un rôle symbolique non négligeable dans la structuration du territoire. Elle est le signe tangible de la présence immatérielle d'un nouveau régime<sup>2</sup>.
  
- 6 S'agissant des constructions agricoles, cette période, si elle n'a pas bouleversé l'existant, a cependant introduit quelques évolutions. La structure traditionnelle de l'exploitation rurale en Moselle se caractérise jusqu'alors dans ses grandes lignes par des exploitations de taille plutôt petites (inférieurs à 5 hectares), et moyennes (jusque 20 hectares). L'habitat est concentré dans les villages, au moyen de fermes « blocs » mitoyennes et de maisons d'ouvriers agricoles. Quelques grands domaines parsèment le territoire appartenant à des familles aristocrates ou parfois mennonites, comme la Grange-aux-Bois à Donnelay. Certains résultent d'une volonté expérimentale : ainsi, après 1835, la tentative de mise en culture de sols peu fertiles sur les contreforts du massif vosgien donne lieu à l'édification d'une ferme isolée à Lorquin, La Cambreholz<sup>3</sup> (**fig. n°1**). Après 1871<sup>4</sup>, plusieurs d'entre eux sont vendus à des propriétaires allemands qui les font exploiter pour leur compte. Ces acquisitions, ainsi qu'une modification de l'exploitation agricole qui tend à favoriser l'élevage et les prairies aux dépens de la céréaliculture, donnent lieu parfois à des aménagements architecturaux qui singularisent les édifices de cette période. Ces constructions neuves témoignent bel et bien d'une conception différente du monde agricole.

Figure 1



Lorquin, ferme de la Cambreholz, vue du corps de logis.

Phot. Gloc, Marie. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2005.

## Marimont

- 7 Siègne d'un château dès le Moyen Âge et lieu de résidence de la sculpteure Marie-Anne Collot (1748-1821), le domaine de Marimont (500 hectares) est racheté en 1885 par l'industriel allemand Funcke, propriétaire d'une usine métallurgique à Hagen (Westphalie)<sup>5</sup>. Afin de rationaliser notamment l'élevage des bovins pour la production de viande, il fait construire en 1890, fermant ainsi un coté de la cour de la ferme, une immense étable selon des principes d'hygiène et de fonctionnalité : voûtes en brique supportées par des poteaux de fonte, sol pavé de dalles de terre cuite, système de rigoles pour l'évacuation des fluides ; système d'approvisionnement en fourrage simplifié depuis le fenil situé immédiatement au-dessus (**fig. n°2, n°3**). L'exploitation qui possédait par ailleurs une écurie pour 42 bêtes et 400 porcs, pratiquait la polyculture, y compris la vigne et le tabac. Un séchoir à tabac en hauteur avait d'ailleurs été construit pour un autre domaine racheté par la famille Funcke à Chagny-la Horgne, non loin de Metz, en 1890. Un autre séchoir à tabac, détruit depuis, a été identifié dans une grosse ferme de Vic-sur-Seille.

Figure 2



Bourdonnay, Domaine de Marimont, vue d'ensemble de l'étable et fenil.

Phot. Doncourt, Florent. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2009.

Figure 3



Bourdonnay, Domaine de Marimont, vue générale de l'intérieur de l'étable.

Phot. Doncourt, Florent. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2009.



## Hellocourt

- 8 Non loin de là, à Hellocourt (commune de Maizières-lès-Vic), Wilhelm Lorenz (1842-1926) industriel de Karlsruhe, rachète en 1890 au comte de Villatte l'ensemble de son domaine. Il oriente la production vers la pisciculture (la région est riche en étangs) et l'élevage de bovins, de porcs et de chevaux. Non content de modifier l'économie du domaine, il entreprend une reconstruction complète des bâtiments, qu'il confie à un jeune architecte, Herrman Billing (1867-1946), d'environ 25 ans. Formé à l'école des Arts décoratifs puis à l'École polytechnique de Karlsruhe avec Weinbrenner, Durm et Otto Werth, Billing a travaillé dans une agence d'architecte à Berlin et Aix-la-Chapelle. En 1892, il monte sa propre agence à Karlsruhe où il est désigné comme professeur de technique constructive. On lui doit par ailleurs de l'habitat privé à Karlsruhe, des ponts (Brême, Duisbourg, Mülheim...), le collège de Fribourg, la Kunsthalle de Mannheim, puis celle de Baden-Baden. Compte tenu de la date de vente du domaine et de l'installation de Billing à Karlsruhe après ses séjours à Berlin et à Aix-la-Chapelle, on peut faire l'hypothèse d'une construction autour de 1892<sup>6</sup>.
- 9 Billing conçoit le domaine d'Hellocourt selon un plan général assez libre. Les trois bâtiments principaux (maison du régisseur, étables, écuries) sont situés en vis-à-vis les uns par rapport aux autres, mais sans symétrie ni volonté de créer une cour fermée, comme c'est le cas généralement des domaines isolés. Les matériaux utilisés pour la construction sont le moellon enduit et la brique, auxquels il faut ajouter un faux pan de bois. L'ensemble des bâtiments est dessiné selon une élévation à travées régulières, ponctuée par des avancées de toitures ou des retraits de bâtiments (**fig. n°4**). La maison du régisseur est flanquée sur sa droite d'un château d'eau construit sur un soubassement en pierre de taille avec des chaînes d'angle, alors que la partie haute est en pan de bois. La toiture en pavillon à très forte pente est en tuile vernissée (**fig. n°5**). L'architecte conjugue dans ce projet une construction rationnelle du point de vue des matériaux employés à une esthétique pittoresque.

Figure 4



Maizières-lès-Vic, domaine de Hellocourt, vue générale de l'écurie.

Phot. Gloc, Marie. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2006.

Figure 5



Maizières-lès-Vic, domaine de Hellocourt, vue générale de la maison du régisseur.

Phot. George, A. © Région Lorraine – Inventaire général.

- 10 L'étable, destinée à accueillir quatre-vingts vaches laitières, est surmontée d'un fenil. Elle est construite en pierre de taille de grès, régulièrement ponctuée d'ouvertures de tailles diverses dont trois grandes baies cintrées supportant leur propre toiture. Ces imbrications de toitures à longs pans, les pignons à redents, le jeu du grès et de la brique accentuent le caractère pittoresque de l'ensemble. À une échelle moindre, ces caractéristiques se retrouvent dans la ferme du hameau de Marspich (commune de Hayange), probablement construite durant cette période<sup>7</sup>.
- 11 Édifié avec les mêmes matériaux et suivant une mise en œuvre identique, l'écurie, surmontée de greniers à grains accessibles par des escaliers métalliques, constitue, elle aussi, un bâtiment agricole exceptionnel. Les voûtes d'ogives en brique peinte des stalles soutenues par des poteaux de fonte sont particulièrement remarquables. Comme à Marimont, le sol est constitué de carreaux de terre cuite, pourvu de rigoles facilitant le nettoyage et d'un système d'aération bien visible de l'extérieur (**fig. n°6**).

Figure 6



Maizières-lès-Vic, domaine de Hellocourt, vue générale de l'écurie.

Phot. Kérignard, M. © Région Lorraine – Inventaire général.

- 12 Si les deux ensembles agricoles de Marimont et de Hellocourt témoignent d'un même phénomène de modification de l'économie rurale entre 1871 et 1918, liée au rachat de domaines par d'importants industriels allemands (voir aussi à Ars-Laquenexy, la ferme de Chagny-la-Horgne et à Marly, la ferme Saint-Georges), Hellocourt, par la qualité de sa construction, constitue toutefois une exception du point de vue architectural. Les rares commentaires publiés à son sujet évoquent « le vieux style lorrain » pour la maison du régisseur et le « style des chalets suisses » pour les bâtiments d'exploitation<sup>8</sup>. Il n'en reste pas moins que l'ensemble est conçu de manière globale par un maître d'œuvre qui, fort sans doute des expériences du XIX<sup>e</sup> siècle concernant les fermes modèles, décline ce paradigme tout en lui conférant un aspect régionaliste.



## Les campagnes de la Seconde Annexion

- 13 Après l'armistice du 22 juin 1940, le régime nazi annexe de fait l'Alsace et la Moselle. Cette dernière est rattachée au *Gau Westmark*. De nombreux villages sont détruits par les combats de 1940 et leurs populations exilées. Deux phénomènes vont alors s'imbriquer. D'une part, la réorganisation complète du territoire selon le système du III<sup>e</sup> Reich qui soumet la population à son idéologie et commence à mettre en œuvre une forme de colonisation impliquant l'expulsion des mosellans francophones, avec comme objectif la mise en place d'une *Deutsche Volksgemeinschaft*<sup>9</sup>. En termes administratifs, cela implique le regroupement de communes, divisées en quartiers et en *Blocks*, sous la houlette d'un maire. En Moselle, comme en Alsace, en écho à cette réorganisation administrative, des tentatives plus ou moins abouties de villages « d'ordre nouveau » (*Neuordnung*) essaient<sup>10</sup> tentant une traduction urbaine et architecturale de l'idéologie dominante. C'est ainsi que dans le Saulnois francophone, Rudolf Schwartz (1897-1961), propose trois projets pour des communes rurales (Bellange, Dalhain, Vannecourt) assez proches de ce qui a été réalisé en Alsace à Marckolsheim. Plan général circulaire, groupement hiérarchique des exploitations comprenant des fermes héréditaires<sup>11</sup>, des fermes d'exploitants et des maisons d'ouvriers agricoles. Appelée dans la région industrielle de Thionville, Schwartz n'a pas le temps de mettre ses projets en œuvre. En revanche, son collègue Emil Stefann (1899-1968) construit à Boust, petite localité agricole du nord du département, un ensemble de bâtiments dont une « grange communautaire » (*Notscheune* qu'il vaudrait peut-être mieux traduire par « grange d'urgence » puisque ces granges ont été construites pour abriter les récoltes de 1940), une laiterie communautaire ainsi que tout un quartier constitué de fermes de tailles variables (**fig. n°7**). Ces fermes possèdent des parentés fortes avec celles que l'on trouve dans d'autres localités et qui appartiennent au groupe des fermes héréditaires. Mais on y trouve également une ferme plus petite, de type « bloc à terre », en tous points identique aux bâtiments de fermes présents dans cette partie de la Lorraine depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle (**fig. n°8**). Le matériau (une sorte d'aggloméré de ciment dénommé *bims*) permet cependant de situer la construction pendant la guerre. D'autres fermes « blocs », un peu plus vastes et toujours visibles, sont construites dans la continuité des villages-rues, comme à Schneckenbusch (région de Sarrebourg) ou à Barst (région de Saint-Avold).

Figure 7

Boust, ferme de la *Wiederaufbau*, vue d'ensemble du logis et des communs.

Phot. Doncourt, Florent. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2011.

Figure 8

Boust, ferme de la *Wiederaufbau*, type « bloc à terre ».

Phot. Doncourt, Florent. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2011.

- 14 Le III<sup>e</sup> Reich avait, en effet, mis en place un système de *Erbhof* (ferme héréditaire) destiné à éviter le démembrement des domaines agricoles (loi du 29 septembre 1933). En Moselle, ce système se superpose à la reconstruction des villages détruits (*Wiederaufbau*)<sup>12</sup>. Celle-ci est organisée administrativement par une commission spécifique siégeant à Sarrebruck, capitale du *Gau Westmark*. Plusieurs plans types sont établis par des architectes de la même génération que Rudolf Schwartz et Emil Stefann : Rudolf Steinbach (1903-1966), Alfons Leidl (1909-1975) et Richard Döcker (1894-1968). L'ensemble des maîtres d'œuvre

participera après 1945 à la reconstruction allemande, notamment pour les édifices du culte.

- 15 Pour le III<sup>e</sup> Reich, la reconstruction revêt une importance idéologique (germaniser les territoires) mais aussi stratégique. Il importe de rétablir au plus vite une capacité de production de denrées alimentaires, afin de contribuer à l'effort de guerre, d'où l'importance de la construction de granges (Boust) et de laiteries (Boust, Thionville, transformées toutes les deux après la guerre en église paroissiale). Afin de pallier les expulsions (100 000 Mosellans chassés de chez eux), un système de *Siedler* (colons agricoles constitués soit d'Allemands soit de Mosellans germanophones du pays de Bitche, zone rouge interdite à tout civil) est institué. On ne peut savoir, en l'état des connaissances, jusqu'où cette colonisation a été menée. Mais il semble bien que dans de nombreux cas, contrairement à l'Alsace, elle ait existé mais fut bien inférieure cependant aux 2 000 bâtiments agricoles prévus (1 000 fermes héréditaires, 500 maisons de colons et 500 maisons d'ouvriers<sup>13</sup>) par une commission *ad hoc* siégeant à Sarrebruck, chef-lieu du *Gau Westmark*. Actuellement une petite cinquantaine d'édifices construits ont été recensés.
- 16 Les fermes héréditaires sont élevées à partir de modèles, ce qui explique leur caractère d'évidente parenté. Deux grands types ont été identifiés en Moselle : d'une part, des bâtiments articulés selon un plan en L autour d'une cour, d'autre part, des bâtiments se faisant face de part et d'autre d'une cour, ce qui est plus rare. On trouve toujours une remise pour les véhicules utilitaires. Par ailleurs, certains architectes comme Emil Stefann ou Rudolf Schwartz sont convaincus de devoir conserver un style régionaliste. Il en résulte des édifices à la fois modernes et dotés d'éléments traditionnels (formes des toitures, matériau de couvertures, symétrie des ouvertures, encadrement des baies avec parfois des linteaux segmentaires). Par moment, la volonté de s'insérer dans un paysage local tourne au pittoresque. Ainsi, les fermes de Kanfen présentent notamment une sorte de contrefort construit en moellons bien équarris sur l'arrière des bâtiments agricoles dont la fonction constructive n'est pas avérée. Ce contrefort, plus proche de l'architecture religieuse ou fortifiée évoque davantage un Moyen Âge imaginaire (**fig. n°9**).

Figure 9



Kanfen, ferme de la *Wiederaufbau*, vue de la façade arrière.

Phot. Doncourt, Florent. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2011.

- 17 La première ferme héréditaire inaugurée en Moselle est celle de Moyenvic. À partir de là, un ensemble se développe le long de l'ancienne route de Strasbourg : Languimberg, Gélucourt (deux fermes, dont une datée d'octobre 1941). Un autre ensemble se situe dans la partie centrale de la Moselle, entre Boulay et Saint-Avold (Téterchen, Denting, Maxstadt...), tandis qu'un troisième ensemble est implanté au nord de Thionville avec les fameux ensembles de Boust et Kanfen, attribués à Emil Stefann, auxquels il faut ajouter les fermes reconstruites en conservant des parties anciennes de Rurange-lès-Thionville et Montrequienne.
- 18 La plupart de ces exemples présentent des caractéristiques communes : logis dissocié, élevé au-dessus d'une cave avec un soubassement bien marqué, avec un étage habitable, éléments peu fréquent dans l'architecture rurale traditionnelle. Le logis est relié à la partie agricole par une galerie parfois ouverte sur l'extérieur. La partie agricole perpendiculaire au logis, regroupe l'étable, l'écurie et la porcherie, tandis que le fenil, toujours doté un système d'aération avec parfois un dispositif de chauffage, surmonte l'ensemble. Si les charpentes sont en bois, souvent moisées, l'étage du fenil est construit sur une dalle de béton armé reposant sur des piliers au niveau des espaces de stabulation. Des rigoles assurent l'évacuation des eaux usées. Le sol est couvert d'un ciment coulé ou de dalles en terre cuite permettant une excellente hygiène. Cette dernière remarque vaut aussi pour les logis. Ainsi, à Denting, Téterchen ou Languimberg, les entrées sont dallées de grandes pierres de calcaire et les rampes d'escaliers très soigneusement traitées. Les portes d'entrées, elles aussi, peuvent faire l'objet d'un décor, comme à Téterchen (**fig. n° 10**). À l'intérieur, on trouve encore des éléments de mobilier : fumoir, four à pain en fonte (dans les caves), plat en bois, plaque décorative où alternent caractères runiques, propres à l'idéologie nazie et décor agreste symbolisant l'abondance liée à l'activité agricole (**fig. n°11**)



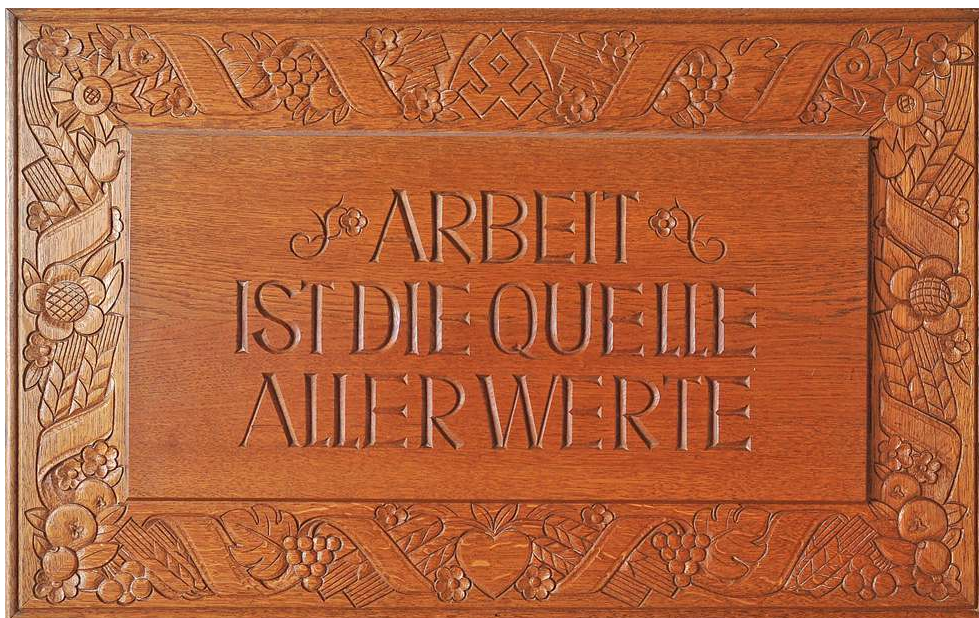
Figure 10



Téterchen, ferme de la *Wiederaufbau*, détail de la porte du logis.

Phot. Doncourt, Florent. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2011.

Figure 11



Plaque décorative en bois taillé retrouvée dans une ferme de la *Wiederaufbau*.

Phot. Doncourt, Florent. © Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Département de la Moselle, 2011.

- 19 Si certains éléments de construction déconcertent par leur qualité de mise en œuvre durant ces années de guerre, on est moins étonné de trouver, pour le gros œuvre, une sorte d'aggloméré de ciment, appelé localement *Bims*, pour *Bimstein material*. Il s'agit en fait d'un matériau issu des scories de haut-fourneau. En l'occurrence, il pourrait fort probablement s'agir des aciéries de Völklingen en Sarre, dont le propriétaire était Hermann Röchling, par ailleurs conseiller du *Gauleiter* de la région, Bürckel, pour la sécurité de l'industrie nationale et celui de Göring pour le fer et l'acier. L'usage de ce matériau dans la construction lui permettait de recycler à bon compte le rebut de son industrie.

## Conclusion

- 20 À deux reprises, la présence de l'Allemagne sur le territoire mosellan a introduit de nouveaux modèles en terme d'architecture rurale, qu'il s'agisse « d'urbanisme », de bâtiments publics ou de bâtiments agricoles. Après 1945, ce renouvellement se prolonge à la faveur de la reconstruction mise en place par l'administration française. La Moselle est en effet très sinistrée, particulièrement en zone rurale, et les villages deviennent le terrain de réalisations de nombreux architectes sous la direction d'architectes en chef du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme plus ou moins présents. Si Georges Henri Pingusson (1894-1978) est effectivement actif du côté de Walvisse et y réalise un paysage très urbain, Pierre Lablaude (1911-1973), chargé de l'arrondissement de Château-Salins, ne semble y faire qu'un travail administratif, laissant le champ libre aux idées des architectes d'opérations, notamment Gil Bureau (1914-1991)<sup>14</sup>. Les fermes reconstruites alors s'inscrivent dans une perspective identique à celle des fermes rebâties pendant la période 1941-1944, sans bien sûr l'aspect idéologique : séparation des hommes et des bêtes, fonctionnalité des bâtiments agricoles, hygiène, efficacité, rentabilité... À Moyenvic, à Marsal, à Haraucourt-sur-Seille ou à Château-Salins, ces réalisations forment un paysage tout à fait singulier où la tradition et la modernité s'enchevêtrent, fruits de l'imaginaire d'un architecte qui mêle une culture savante, une pratique des études d'architecture rurales sous la direction de George Henri Rivière pendant la guerre et une expérience hollandaise. De manière générale, l'architecture de la reconstruction rurale en Moselle a beaucoup plus de points communs avec celle qui l'a immédiatement précédée, par sa monumentalité et sa fonctionnalité, qu'avec les formes vernaculaires qui ont été pratiquées jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- 21 L'architecture rurale de la Moselle au XX<sup>e</sup> siècle, qu'elle soit liée à l'occupant ou à la reconstruction française présente incontestablement les signes de ce que l'on a appelé la « modernité ». Mais d'une modernité troublante, celle que Jean-Louis Cohen et Harmut Frank recherchent sur l'ensemble du territoire européen, tous régimes confondus, n'hésitant pas à rappeler que celle-ci passe autant par le traditionalisme, la recherche des formes classiques, la référence à des origines antiques ou mythiques, que par une forme de rationalité, de fonctionnalisme et d'épuration des formes.

## NOTES

1. GLOC, Marie. « À propos de l'architecture publique en Moselle pendant l'annexion : l'exemple des mairies-écoles en milieu rural ». *Actes du colloque de la SHAL, La Moselle entre 1871 et 1918*, 2009.
2. WILCKEN, Niels. *Architektur im Grenzraum. Das ÖffentlicheBauwesen in Elsass-Lotringen, 1871-1918*. Sarrebruck : Veröffentlichung des Instituts für Landeskunde im Saarland, Band 38, 2000, p. 384.
3. GLOC, Marie, VERDURE, Marc. « Lorquin, histoire et patrimoine ». *50sept*, n° 6, 2006, p. 70-71.
4. ROTH, François. *La Lorraine annexée, 1871-1918*. Metz : éditions Serpenoise, nouvelle édition, 2007, p. 217-258.
5. DECOMPS, Claire, GLOC, Marie. *Le Canton de Vic-sur-Seille, entre Seille et Sânon*. Paris : Somogy, 2011, p. 142-143.
6. Une série d'articles parus dans le *Journal agricole* en 1904, sur le sujet des grands domaines consacre le supplément au n° 28 au domaine d'Hellocourt. Et note le caractère « passablement délabré » qui était celui des bâtiments au moment de l'acquisition par Lorenz.
7. Voir l'inventaire topographique de la communauté de communes du Val de Fensch conduit par Nicolas Potier par convention avec le service régional de l'Inventaire de Lorraine.
8. *Ibid.*, p. 529-531.
9. MOULIN, François. *La Lorraine annexée*. Strasbourg : La Nuée Bleue, 2006, p. 59-76.
10. SOUBIGOU, Gilles. « L'architecture rurale : les communes de l'ordre nouveau ». *Vestiges de guerre en Lorraine. Le patrimoine des conflits mondiaux*. Metz : éditions Serpenoise, 2011, p. 172-173.
11. Voir *infra* l'explication de ce système qui, combiné à la reconstruction des destructions de 1940, donne lieu à une architecture agricole très caractéristique.
12. MAI, Uwe. *Ländlicher Wiederaufbau in der « Westmark » im Zweiten Weltkrieg*. Kaiserslautern : Institut für Pfälzische Geschichte und Volkskunde, 1993, p. 256. KREBS, Gerhild. « Nationalsozialistische Dorfarchitektur und Raumplanung im Saarland und in Lothringen (1939/1940-1944) ». Dans HUDEMANN, Rainer et alii. *Traces et Réseaux dans l'espace Sarre-Lor-Lux aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Sarrebruck : R. Hudemann, 2002.
13. KREBS, Gerhild. Art. cit.
14. GLOC, Marie. « Louis-Gilles dit Gil Bureau (1914-1991), architecte de la Reconstruction en Moselle ». *50Sept*, n° 20, 2013, p. 27-31.

## RÉSUMÉS

Annexée en 1871 puis en 1940 par l'Allemagne, le territoire de la Moselle a connu à deux reprises le rattachement à un État différent de celui dans lequel elle s'était fondue depuis 1789 au moins. Si ce changement se traduit par une certaine architecture publique, il est aussi perceptible dans l'architecture privée, notamment rurale. Pour la Première Annexion, il s'agit surtout de projets individuels émanant d'industriels qui rachètent et étendent des domaines déjà importants tout en rationalisant et en modernisant l'outil de production. Lors de l'imbrication de la Moselle au sein du III<sup>e</sup> Reich, la volonté de systématiser une architecture rurale sur le territoire par

l'installation de tout un ensemble de fermes de plus ou moins grande taille est réelle. Elle répond à la nécessité de reconstruire des bâtiments détruits en 1940, la *Wiederaufbau*, mais aussi de faire de la Moselle une réserve alimentaire pour l'armée allemande. Une cinquantaine de ces fermes ont été repérées sur le territoire de la Moselle.

## INDEX

**Mots-clés** : Moselle, architecture rurale, Première et Seconde Annexion, Reconstruction, ferme modèle

## AUTEUR

**MARIE GLOC**

conservateur en chef du patrimoine, service de l'Inventaire et du Patrimoine, conseil général de la Moselle [marie.gloc@cg57.fr](mailto:marie.gloc@cg57.fr)